

transformation complexe et forcément créative des textes antérieurs⁵, dont les auteurs changent le statut et la signification et que, une fois ainsi 'réécrits', ils assument en tant qu'œuvres personnelles originales. Dans ce sens, l'intertextualité va beaucoup plus loin que la référence, la citation ou la simple allusion.

L'intertextualité est partout, dans les discours ordinaires, dans le texte littéraire, dans les textes de la science, mais aussi dans le cinéma, dans la musique, dans la danse ou dans la chanson, dans la peinture ou dans la sculpture, dans l'architecture.

Ce concept quadragénaire conserve toute sa puissance explicative et sous-tend, d'un bout à l'autre de la sémio-sphère, les théories de l'analyse du discours, les études de littérature comparée, d'une façon générale, toute forme de comparatisme à même de dégager des modèles, des invariants culturels, des codes artistiques ou des typologies.

Enfin, nous voyons l'intertextualité comme un **faire sémio-cognitif** productif-reproductif par excellence, long travail de refonte que subissent les signes et les textes dans les actes de lecture-réécriture répétés et répétables à l'infini, car, pour citer Greimas et Courtés (1993, *Sémiotique, dictionnaire raisonnée*), elle «implique, en effet, l'existence de **sémiotiques (ou de «discours») autonomes** à l'intérieur desquelles se poursuivent des processus de construction, de reproduction ou de transformation de modèles, plus ou moins implicites» (c'est nous qui avons souligné).

Vasile DOSPINESCU

⁵ Nous souscrivons à l'analyse de Dominique Maingueneau (1984, *Genèses du discours*, Mardaga, Liège) qui voit dans l'intertextualité un **vrai système de règles** (c'est nous qui soulignons) implicites qui sous-tendent précisément l'intertexte en tant qu'ensemble de fragments (toutes sortes de références: allusions, paraphrases, citations, etc.) puisés dans des textes antérieurs. Un vrai système de règles, cela veut dire que l'intertextualité est une grammaire implicite de cette activité de langage qu'est la lecture (ré)écriture d'un texte. Tout emprunt à des textes antérieurs se fait à l'intérieur de la formation discursive, du genre ou du type de discours, conformément à certaines règles et 'normes' spécifiques à chacun. Ainsi l'intertextualité du discours scientifique diffère de celle du discours théologique, elle évolue, comme la grammaire des langues, à travers les siècles.

L'intertextualité et l'interdiscursivité à l'examen du corpus

Raluca-Nicoleta BALAȚCHI

Université «Ștefan cel Mare» de Suceava, Roumanie

Abstract: We present and discuss in this paper several advances in corpus linguistics related to the notion of *intertextuality*. The results of lexical statistics on large text corpus have shown, interestingly enough, that at the core of text comparisons lies the notion of *genre*. We suggest that further developments of the notion can be accomplished once its relationship to the concept of *interdiscursivity* is better analysed and explained.

Keywords: corpus linguistics, discourse, genre, interdiscursivity, intertextuality, statistics.

1. Précisions préliminaires

Si la réalité fondamentale du langage réside, comme le précisait Bakhtine, dans *l'interaction*, il y a lieu de se demander, une fois que l'on travaille sur des corpus textuels organisés, de grande étendue, quels sont les instruments les plus appropriés qui permettent à l'analyste comme au lecteur-récepteur d'un texte/ discours de juger de sa ressemblance/dissembance par rapport aux autres pour arriver à l'attribution du sens¹.

Grâce aux développements des instruments et méthodes de recherche spécifiques des études sur corpus², bon nombre de con-

¹ Cf. Saussure, c'est de la différence que naît le sens.

² Nous préférons utiliser le syntagme *études sur corpus* au lieu de renvoyer à *la linguistique de corpus*, discipline à part entière, avec son épistémologie et mé-

cepts chers à l'analyse du discours ont pu être revalorisés et enrichis. La notion d'*intertextualité*, qui se trouve au cœur de toute matérialisation discursive, qui traverse dans le temps comme dans l'espace production littéraire et non-littéraire, est, de par sa définition, reliée aux études sur corpus, mais lorsqu'on se met à l'analyse, une kyrielle d'inconnues attendent une réponse. Comment mesurer la *distance* qui sépare les textes ? Comment évaluer, fixer et interpréter les résultats numériques des calculs statistiques ? Comment rendre compte, statistiquement parlant, de l'*hétérogénéité* des textes, des zones d'*intersection textuelle* ? Quels rapports, alors, avec la notion d'*interdiscursivité* ? Autant de questions qui surgissent lorsque le texte devient corpus, autant de difficultés à surmonter et d'appréhensions à maîtriser. C'est d'ailleurs ce que les pionniers et spécialistes en analyse sur corpus soulignent eux-mêmes :

«La distance entre deux textes, c'est comme la distance entre deux êtres ou entre deux cultures. Il ne semble pas qu'on puisse appliquer là la mesure. C'est pourtant à la mesure qu'on soumet les ossements, les tombes, les ruines et toutes les traces que peut laisser l'homme derrière lui. [...] Ainsi, le discours est-il senti confusément comme mesurable, même si la mesure n'est pas attachée à un élément unique, aisément identifiable, non plus que l'âge des gens. [...] Quand il s'agit des textes, les difficultés sont du même ordre. Certes, le texte a une réalité matérielle qui se prête à l'analyse. Les éléments comptables peuvent être soumis aux instruments de mesure, des plus menus aux plus volumineux [...]. Mais il y a tant de tests, tant de mesures, d'indices, de dosages et de stylogrammes que le jugement reste en suspens. Pour notre part, nous craignons non seulement la *parcellisation* et l'*incohérence* des résultats mais le *danger de se tromper dans l'interprétation*, même quand ces résultats semblent clairs et convergents.» (Brunet, 2003, *c'est nous qui soulignons*).

thodes, mais qui ne cesse de lever bon nombre de controverses; comme le précise Charaudeau dans un article récent sur l'évolution de la notion de corpus [2009], *les sciences du langage font partie des disciplines de corpus*, donc toute linguistique est de corpus.

Dans la première partie de l'article, nous revisitons la notion de *corpus*; dans la deuxième, nous la relient aux concepts de *texte*, *discours* pour l'ouvrir par la suite sur l'*intertexte*/l'*interdiscours*, afin de rendre un peu plus clairs les horizons que ce concept ouvre pour une meilleure compréhension et exploitation de la textualité et de la discursivité.

2. Corpus

Bien qu'il soit difficile de définir la notion de *corpus*, vu que son acception et statut dépendent de la perspective théorique appliquée, on peut retenir comme noyau dur des différents domaines et méthodes qui l'utilisent l'idée d'*ensemble unitaire* (d'où la métaphore du *corpus*) d'*éléments* (*documents, données, etc.*) *construit en vue de la description et de l'interprétation d'un phénomène*. De date relativement récente dans les dictionnaires des sciences du langage³, le *corpus* se définit, pour le linguiste, en tant que *collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques explicites pour servir d'échantillon de langage*⁴. Parmi les critères les plus importants, on peut rappeler la représentativité (qualitative et quantitative), l'homogénéité, et la pertinence par rapport au phénomène étudié, des critères qui permettent au chercheur d'effectuer des analyses objectivables sur le corpus ainsi construit. Il en découle une longue liste de problèmes à résoudre quant à la méthodologie de constitution d'un corpus (corpus exhaustif/représentatif, clos/ouvert, donné/construit; recueil et traitement des données; types de données) et quant à son statut et rapport aux hypothèses théoriques de départ (objet/instrument d'analyse; démarche interpré-

³ Les entrées renvoyant à son acception en linguistique dans les dictionnaires de langue sont également récentes. *Le Petit Robert* mentionne deux acceptions de cette notion, conformes au domaine du droit et respectivement de la linguistique, la deuxième à partir seulement de 1961: 1. (Dr.) *Recueil de pièces, de documents concernant une même discipline*. 2. (Ling.) *Ensemble fini d'énoncés réels réuni en vue de l'étude d'un phénomène linguistique*.

⁴ Cf. Sinclair, 1996, *apud* Charaudeau et Maingueneau (eds.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, 2002: 148.

tative inductive/déductive). Si certains semblent déjà dépassés⁵, pour ce qui est du statut du corpus, des modalités de traitement des données et d'interprétation des données, les débats restent bien animés.

La portée de ces problèmes devient d'autant plus significative dans le domaine de l'analyse du discours où le fait de constituer un corpus de textes / discours est loin d'être une simple étape méthodologique:

«Le mode de constitution du corpus [...] est problématique en ce qu'il met en jeu la conception même de la discursivité, de sa relation avec les institutions et du rôle de l'analyse du discours» (Charaudeau et Maingueneau, 2002: 150).

C'est ce qui oblige, à chaque fois que l'on se penche sur la notion, de reconsidérer les concepts qui sont au cœur de toute étude des productions langagières, notamment *texte* et *discours*.

3. Du texte/discours à l'intertexte/l'interdiscours à travers les corpus

Rien qu'à parcourir la série des définitions et acceptions des notions de *texte* / *discours* soit sur l'axe vertical de la diachronie (avec un regard utile sur l'étymologie des mots) soit sur l'axe horizontal des diverses approches qui l'utilisent et l'intègrent dans leur dénomination même, on peut se rendre compte de l'étendue des zones d'intersection conceptuelle, d'où l'impossibilité de les opposer de manière absolue. Ainsi les modèles théoriques qui proposent de les envisager en complémentarité nous semblent-ils les plus pertinents pour la compréhension de la problématique⁶. Il faut cependant préciser de quelle complémen-

⁵ Vu la dynamique des productions discursives, on a vite compris l'impossibilité de soutenir l'hypothèse d'un corpus exhaustif pour les sciences du langage. Pour ce qui est de la clôture, une distinction nette des notions de *langue* / *discours* s'impose: traiter des discours implique obligatoirement la prise en compte des coordonnées des situations de communication, d'où la quasi-obligativité de corpus ouverts.

⁶ On peut rappeler utilement ici la perspective de J.-M. Adam pour qui le *texte* et le *discours* sont les deux faces d'un même objet, et, pour l'espace

tarité il s'agit, et encore comment l'intégrer à la célèbre famille de réseaux textuels définie par Genette (*paratexte*, *métatexte*, *architexte*, *intertexte*, *hypertexte*) et quelles sont les implications de ce choix sur la constitution des corpus. Les observations de Charaudeau là-dessus [2009] sont, à notre sens, extrêmement éclaircissantes:

«Le discours n'est pas le texte mais il est porté par des textes. Le discours est un parcours de signifiante qui se trouve inscrit dans un texte, et qui dépend de ses conditions de production et des locuteurs qui le produisent et l'interprète. Un même texte est donc porteur de divers discours et un même discours peut irriguer des textes différents. Du discours traverse des textes différents, et un même texte peut être porteur de discours différents. Comme le discours a besoin de configuration textuelle pour signifier, cela veut dire que cette signifiante, à un moment donné, a été texte. Il se produit alors un phénomène étrange de va-et-vient entre différents textes se faisant écho, au terme duquel se construit une signifiante abstraite qui se trouve dans différents textes sans être uniquement l'un d'entre eux».

C'est cet espace de transfert et de correspondances entre les textes qu'essaient de définir toute une série de notions relevant autant des études littéraires que des sciences du langage, telles *dialogisme* / *intertextualité* / *polyphonie* / *hétérogénéité* et, plus récemment, *interdiscursivité* (puisqu'il peut concerner aussi les discours). On associera alors le dialogisme à l'interdiscours et à l'hétérogénéité constitutive, et l'intertextualité à l'hétérogénéité montrée.

Mais si l'on définit l'interdiscours en suivant l'acception déjà standard de Charaudeau (1993)⁷ on comprend pourquoi l'associa-

roumain, les notions de *texte iceberg* (Vlad) et *texte-discours* (Dospinescu, 2007, et les autres contributions des numéros 4 et 5 de la revue ANADISS, qui les relie aux études de linguistique et stylistique roumaines classiques sur le sujet).

⁷ «Un jeu de renvois entre des discours qui ont eu un support textuel mais dont on n'a pas mémorisé la configuration», *apud* Charaudeau et Maingueneau (eds.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, 2002: 325. Pour Adam et Virpey (2009), l'interdiscours est un *partage de formes et de normes langagières, cons-*

tion du *corpus* au *discours* doit se faire avec précaution, et l'on devrait parler plutôt de *corpus de textes*; dans les deux cas, la prise en compte des variables externes et internes des textes/discours est de mise.

Quelle que soit la démarche analytique et/ou la discipline dont elle relève, toute étude de l'intertextualité et, au niveau supérieur, de l'interdiscursivité, est intimement liée à la notion de corpus; ce lien peut concerner:

- le statut du corpus;
- sa constitution / typologie;
- l'interprétation des résultats.⁸

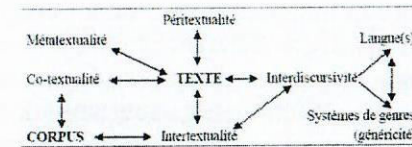
Regardé par le biais des liens textuels, le corpus a un statut des plus intéressants: il peut être vu, tel que propose Charaudeau [2009], comme un *prétexte*, donc comme une formation textuelle *antérieure* au texte: on a affaire au produit d'une opération double, de *déconstruction* et par la suite de *reconstruction*. D'autre part, il ne reçoit de signification que par rapport à d'autres textes et d'autres corpus, donc à travers un jeu de miroir qui fait ressortir tout un réseau de ressemblances ou de différences; aussi peut-on considérer que le corpus relève autant du *co-texte* que de l'*inter-texte*. La notion de *textualité* avec l'ensemble de liens qu'elle construit à partir des variables internes et externes (*interdiscursivité*) reçoit des dimensions spectaculaires si on l'envisage par la lecture *réticulaire*, et non pas linéaire des corpus de grande étendue⁹.

tituées d'énoncés et même de textes emblématiques de ces normes et formes, ce qui fait que l'intertextualité soit un sous-ensemble de l'interdiscursivité.

⁸ Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que certains concepts de Genette (e.g. l'*architextualité*) ont été repris et adaptés par les traitements informatisés des corpus.

⁹ «Tandis que nous, linguistes, mettons l'accent sur la définition des unités élémentaires, sur le traitement de la linéarité des textes, [...] les recherches informatisées insistent sur la structure *non-séquentielle* et *réticulaire* des textes. La *textualité* doit résolument être pensée comme la combinaison de *parcours linéaires* et *réticulaires*» [Adam, Virpey: 2009].

Pour illustrer ces correspondances, nous reprenons ci-dessous le schéma du système de réseaux textuels récemment proposé par Adam et Virpey [2009]¹⁰:



Au niveau des variables externes, il est intéressant d'aborder la question de l'intertextualité du point de vue des genres¹¹, et il semble que les instruments informatisés dont disposent les analystes à l'heure actuelle fournissent des résultats remarquables, surtout à partir des applications sur le lexique, mais sans négliger la morphosyntaxe ou l'organisation discursive. L'éventail des applications est large et prometteur à la fois: côté littérature, des problèmes épineux tels l'authentification et l'attribution des textes et leur classification chronologique/générique/thématique semblent recevoir des réponses satisfaisantes; côté analyse du discours, des progrès remarquables ont été enregistrés dans l'analyse du discours politique, et en général sur la question des genres discursifs.

Héritières des méthodes mises au point par la linguistique mathématique et les linguistiques formelles, les études sur corpus proposent des calculs tout à fait fiables des *distances textuelles*, ou bien, comme méthode complémentaire, des *connexions lexicales*, suite auxquels une évaluation et une visualisation de l'éloignement/la proximité/l'intersection entre deux ou plusieurs textes devient possible. Au niveau du vocabulaire, on observe les variations, en prenant la mesure de la contribution des vocables à l'établissement des indices de distance, à partir du postulat que

¹⁰ On peut se demander quelle serait la place du *discours* dans ce système; selon nous, il devrait faire le pont entre le *texte* et l'*interdiscursivité*.

¹¹ Comme le précisent Cislaru et Sitri dans une étude récente (2009), «de *texte cotextualise les formes linguistiques en étant lui-même co(n)textualisé par les genres*».

c'est à partir des vocables rares que l'on différencie les textes. On peut calculer, par exemple, pour chaque vocable, la différence entre leurs occurrences dans un texte et la fréquence attendue dans un autre. Pour la morphosyntaxe, on a observé que c'est le GN qui permet la meilleure différenciation entre les textes, comparés en synchronie comme en diachronie (par ordre décroissant, les noms propres, les adjectifs et les substantifs), à la différence des GV et des connecteurs qui semblent au contraire rapprocher les textes¹².

On peut rappeler ici les travaux de Brunet [2003] sur un corpus littéraire de grande étendue, avec des conclusions fort intéressantes sur les auteurs/courants/genres littéraires (centralité de l'œuvre de Proust, l'importance du thème de l'amour) mais également sur la structuration de la langue (établissement des parties du discours et des vocables qui forment le noyau dur de tout discours); l'expérience qu'il a proposée aux collègues spécialistes de faire valider leurs logiciels d'analyse statistique sur un corpus littéraire qui faisait croiser trois auteurs et trois genres, sans indication de la paternité des textes, a montré l'utilité des instruments statistiques quant à l'identification des genres¹³.

Une autre démarche intéressante est le calcul de la distance entre les mots à l'intérieur des mêmes textes. Brunet l'a illustrée par une analyse du mot *jalousie* chez Proust, en suggérant l'intérêt de l'étude des *relations fréquentielles que les mots tissent entre eux dans le fil d'un texte, soit qu'ils se repoussent, soit qu'ils s'attirent*, avec la possibilité, par la suite, de *dessiner une carte du texte peuplée de constellations lexicales en orbite* (Brunet, 2003). On peut imaginer les ouvertures importantes que permettent de tels résultats sur d'autres types de discours, comme le discours médiatique, politique ou encore didactique.

¹² Cf. Labbé, [2003].

¹³ On a pu ainsi indiquer clairement la présence de trois auteurs: un romancier, un dramaturge et un poète, d'où la conclusion que *les genres effacent les signatures*, étant plus importants que le thème, l'époque ou l'auteur.

Bien évidemment, les analyses quantitatives sur corpus doivent être rapportées aux analyses qualitatives; ceci implique, au-delà des régularités des fréquences qui semblent rapprocher les textes, la mise en relation des corpus de textes étudiés avec les discours ou les réseaux d'interdiscursivité dont ils relèvent:

«La phase quantitative permet d'une part de constituer des indices reposant sur des résultats statistiques, indices qui sont susceptibles de jouer le rôle de *symptôme*, et sur lesquels on fera porter les analyses qualitatives ultérieures. Ainsi l'étude quantitative fait-elle sens en soi, mais un sens provisoire devant être confirmé, corrigé, voire contredit, et en tout cas étendu et approfondi par l'analyse qualitative» (Charaudeau, 2009).

Car c'est ici que réside, après tout, l'intérêt des études sur des corpus de grande étendue: pouvoir retrouver et surprendre les échos et les dissonances entre les textes, en mettant en relation les différents niveaux des analyses sur corpus (comparaison avec les résultats sur des corpus connexes, ou bien des corpus relevant d'un même domaine ou de disciplines différentes) pour donner tout son poids à la notion d'*interdiscursivité* et envisager la complexité des réseaux qui relient les discours et leurs acteurs, dans le temps et dans l'espace, au-delà de la diversité des situations de communication et de l'éphémère inhérent à toute production discursive.

Bibliographie

- Adam, J.-M.; Virpey, J.-M., 2009, «Corpus de textes, textes en corpus. Problématique et présentation», in *Corpus*, n° 8.
- ANADISS, «Texte et discursivité», I-II, no. 4/2007 et 5/2008, Edition de l'Université de Suceava.
- Ardeleanu, S.M.; Balațchi, R.N.; Coroi, I.C.; Morosan, N. M., 2007, *Perspectives discursives. Concepts et corpus*, Demiurg, Iași.
- Barthélémy, J.-P.; Luong X.; Mellet, S., 2003, «Prenons nos distances pour comparer des textes, les analyser et les représenter», *Corpus*, n° 2.
- Brunet, E., 2003, «Peut-on mesurer la distance entre deux textes?», in *Corpus*, n° 2, décembre 2003, consulté le 19 octobre 2010, <http://corpus.revues.org/index30.html>

c'est à partir des vocables rares que l'on différencie les textes. On peut calculer, par exemple, pour chaque vocable, la différence entre leurs occurrences dans un texte et la fréquence attendue dans un autre. Pour la morphosyntaxe, on a observé que c'est le GN qui permet la meilleure différenciation entre les textes, comparés en synchronie comme en diachronie (par ordre décroissant, les noms propres, les adjectifs et les substantifs), à la différence des GV et des connecteurs qui semblent au contraire rapprocher les textes¹².

On peut rappeler ici les travaux de Brunet [2003] sur un corpus littéraire de grande étendue, avec des conclusions fort intéressantes sur les auteurs/courants/genres littéraires (centralité de l'œuvre de Proust, l'importance du thème de l'amour) mais également sur la structuration de la langue (établissement des parties du discours et des vocables qui forment le noyau dur de tout discours); l'expérience qu'il a proposée aux collègues spécialistes de faire valider leurs logiciels d'analyse statistique sur un corpus littéraire qui faisait croiser trois auteurs et trois genres, sans indication de la paternité des textes, a montré l'utilité des instruments statistiques quant à l'identification des genres¹³.

Une autre démarche intéressante est le calcul de la distance entre les mots à l'intérieur des mêmes textes. Brunet l'a illustrée par une analyse du mot *jalousie* chez Proust, en suggérant l'intérêt de l'étude des *relations fréquentielles que les mots tissent entre eux dans le fil d'un texte, soit qu'ils se repoussent, soit qu'ils s'attirent*, avec la possibilité, par la suite, de *dessiner une carte du texte peuplée de constellations lexicales en orbite* (Brunet, 2003). On peut imaginer les ouvertures importantes que permettent de tels résultats sur d'autres types de discours, comme le discours médiatique, politique ou encore didactique.

¹² Cf. Labbé, [2003].

¹³ On a pu ainsi indiquer clairement la présence de trois auteurs: un romancier, un dramaturge et un poète, d'où la conclusion que *les genres effacent les signatures*, étant plus importants que le thème, l'époque ou l'auteur.

Bien évidemment, les analyses quantitatives sur corpus doivent être rapportées aux analyses qualitatives; ceci implique, au-delà des régularités des fréquences qui semblent rapprocher les textes, la mise en relation des corpus de textes étudiés avec les discours ou les réseaux d'interdiscursivité dont ils relèvent:

«La phase quantitative permet d'une part de constituer des indices reposant sur des résultats statistiques, indices qui sont susceptibles de jouer le rôle de *symptôme*, et sur lesquels on fera porter les analyses qualitatives ultérieures. Ainsi l'étude quantitative fait-elle sens en soi, mais un sens provisoire devant être confirmé, corrigé, voire contredit, et en tout cas étendu et approfondi par l'analyse qualitative» (Charaudeau, 2009).

Car c'est ici que réside, après tout, l'intérêt des études sur des corpus de grande étendue: pouvoir retrouver et surprendre les échos et les dissonances entre les textes, en mettant en relation les différents niveaux des analyses sur corpus (comparaison avec les résultats sur des corpus connexes, ou bien des corpus relevant d'un même domaine ou de disciplines différentes) pour donner tout son poids à la notion d'*interdiscursivité* et envisager la complexité des réseaux qui relient les discours et leurs acteurs, dans le temps et dans l'espace, au-delà de la diversité des situations de communication et de l'éphémère inhérent à toute production discursive.

Bibliographie

- Adam, J.-M.; Virpey, J.-M., 2009, «Corpus de textes, textes en corpus. Problématique et présentation», in *Corpus*, n° 8.
- ANADISS, «Texte et discursivité», I-II, no. 4/2007 et 5/2008, Edition de l'Université de Suceava.
- Ardeleanu, S.M.; Balațchi, R.N.; Coroi, I.C.; Morosan, N. M., 2007, *Perspectives discursives. Concepts et corpus*, Demiurg, Iași.
- Barthélémy, J.-P.; Luong X.; Mellet, S., 2003, «Prenons nos distances pour comparer des textes, les analyser et les représenter», *Corpus*, n° 2.
- Brunet, E., 2003, «Peut-on mesurer la distance entre deux textes?», in *Corpus*, n° 2, décembre 2003, consulté le 19 octobre 2010, <http://corpus.revues.org/index30.html>

- Charaudeau, P., 2009, «Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique», *Corpus*, n° 8.
- Charaudeau, P.; Maingueneau, D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris.
- Cislaru, G.; Stiri, F., 2009, «TEXTE ET DISCOURS. Corpus, co-texte et analyse automatique du point de vue de l'analyse de discours», in *Corpus* n° 8.
- Corpus*, no. 2, *La distance intertextuelle*, décembre 2003, consulté le 19 octobre, <http://corpus.revues.org/index30.html>.
- Corpus*, no. 8, *Corpus de textes, textes en corpus*, novembre 2009, consulté le 19 octobre 2010, <http://corpus.revues.org/index1672.html>.
- Dospinescu, V., 2007, «Texte ou/et discours: le texte-discours», in *ANADISS*, no. 4, Edition de l'Université de Suceava, pp.76-89.
- Labbé, C.; Labbé, D., 2003, «La distance intertextuelle», in *Corpus*, n° 2, décembre 2003, consulté le 19 octobre 2010, <http://corpus.revues.org/index31.html>.
- Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 2001, Dictionnaires Le Robert, Paris.
- Rovența-Frumușani, Daniela, 2004, *Analiza discursului. Ipoteze si ipostaze*, Tritonic, Bucuresti.
- Williams, G., 2005, *La linguistique de corpus*, PUR, Rennes.

Fonctionnement du discours humoristique dans le texte littéraire. Le cas de l'œuvre romanesque d'Amélie Nothomb

Souâd BENALI
Université d'Oran, Algérie

Abstract: The Humorous Speech used in the novels of the Belgian writer Amélie Nothomb is a critique of literary material reuse, based on a strategy to reactivate the statement in a new context for humorous effect, generally demeaning and provocative. The Humorous Speech intertextual depletes several figures including: literary works cited, and materials analysis undetermined: genres, discourse, style, tone.

Keywords: discourse, genres, tone, effect, strategy.

Le discours humoristique employé dans les romans de l'auteur belge Amélie Nothomb correspond à une réutilisation critique de matériau littéraire, basé sur une stratégie de réactivation de l'énoncé dans un nouveau contexte, visant un effet humoristique, généralement rabaisant et provocateur.

Le discours humoristique épuise plusieurs figures intertextuelles à savoir: œuvres littéraires citées, et matériaux d'analyse indéterminés: genres littéraires, discours, style, tonalité, etc. Ce réemploi enrichit les romans d'Amélie Nothomb, les assoit sur de bonnes bases pour leur attribuer une grande crédibilité littéraire.

Textes antérieurs, et techniques littéraires fonctionnent dans un contexte moderne voire contemporain, Nothomb se sert pour le fait le 'Discours humoristique' qui tend à critiquer les